



CHARLES COLLIN

À nous les petites Anglaises

À 39 ans, la vie de Charles Collin semble échappée des sixties. Mais entre deux virées au volant d'Anglaises de caractère, il n'en n'oublie pas moins la modernité quand il pilote l'entreprise familiale de négoce et de restauration de voitures anciennes.

texte Étienne Raynaud - photos Bertrand Brémont

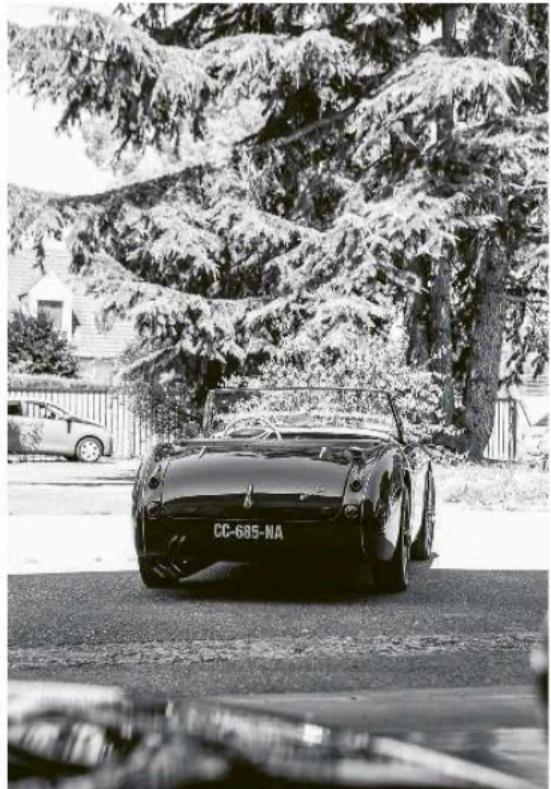
Charles Collin est né dans une Jaguar, enfin presque. Comme il nous le dit sourire en coin : « J'ai été conçu dans une XK 120 et j'ai quitté la maternité dans une Type E 4.2l. » C'était il y a 39 ans. Précisons que les parents de Charles sont à l'origine de Cecil Cars, une officine spécialisée dans la vente, la restauration et l'entretien de belles Anglaises en région parisienne. Ajoutons également que ses grands-parents ont créé une concession Jaguar dans le douzième arrondissement parisien en 1958, qui a fermé en 2004. En remontant encore, on découvre que ses aïeux avaient monté un petit garage à Paris. Charles ne pouvait qu'embrasser ce destin, et de conclure : « Je suis un pur produit Jaguar. » Les anecdotes familiales en attestent comme celle de son baptême où son couffin était installé aux pieds de sa mère dans la Jaguar XK 120 familiale, entouré par ses grands-parents venus en XJS flambant neuve et son oncle en Jaguar XK 150. Nulle populaire française pour sa conduite accompagnée mais une très rare Type E "Estée Lauder" de couleur rose orangé, conduite au quotidien par sa mère. L'histoire veut que la firme de cosmétiques américaine ait décidé d'offrir dans le cadre d'une loterie sept Jaguar Type E cabriolet en 1962 de la couleur de leur stick à lèvres Pleasure. Comme il nous le précise, la naissance de sa sœur n'a pas donné lieu à l'achat d'un SUV : « Le couffin est resté aux pieds de maman et moi j'étais coincé entre mes parents sur la banquette de la XK 120. Puis quand nous avons grandi, on partait en vacances allongés à l'arrière de la Type E. » Bien sûr, les moeurs routières et les impératifs de sécurité ont évolué. Mais cette soif de s'affranchir d'un tout sécuritaire qui nous a éloignés de choses simples n'a pas quitté Charles : « Mes enfants adorent rouler en ancienne. Je viens de faire



conduire ma fille de trois ans sur mes genoux dans notre Méhari avec mon garçon de six ans à l'arrière. » C'est d'ailleurs de là qu'est venu son rêve de rouler cheveux au vent en Austin Healey : « Je voulais une 3000 MK1 2+2 afin d'en profiter en famille mais aussi pour ses freins à disque et la qualité de son moteur », et de poursuivre en riant : « C'est quand même plus pratique que la Jaguar XK 120 de mes parents. »

L'histoire veut aussi que le beau-père de Charles soit venu il y a des années acheter une Healey 3000 MK1 chez ses parents. Le choix de cette auto semblait dès lors évident, notamment pour son épouse. La perle rare a été trouvée il y a dix ans aux États-Unis avant de faire l'objet d'une restauration intégrale au sein des ateliers familiaux. L'auto était alors violette avec des sièges traités façon Chesterfield... assez éloignée de la livrée actuelle plus classique. Pourtant

Avec plus de 10 000 km parcourus par an à vive allure, cette auto ne se repose jamais vraiment.



Mitaines, lunettes de soleil et cheveux au vent, la définition du bonheur version Charles.



Importée des États-Unis, l'auto a fait l'objet d'une restauration intégrale dans les ateliers maison.



celle-ci renferme un secret qui fera certainement hurler les puristes : « Je voulais une auto marron, celui de l'Audi A5, mais ce qui marchait pour l'A5 semblait très fade pour la Healey. Idem pour toutes les teintes constructeurs. Jusqu'au jour où mon chef d'atelier me présente un vrai marron pailleté avec des reflets dorés, exactement ce que je cherchais. Mais il me cachait la marque. Puis il cracha le morceau, c'était la teinte d'un Dacia Duster. On a éclaté de rire puis je lui ai dit banco, on y va. »

Une fois restaurée, l'auto n'a pas eu vocation à devenir une “garage queen”. Charles a parcouru plus de 90 000 km à son bord en huit ans, « énormément au début, moins par la suite. » Aujourd’hui son fils lui demande de la piloter comme James Bond. Si Charles roule moins en Healey, c'est qu'il conduit aussi une Jaguar Type E 4.2 Coupé, « le même modèle que celui dans lequel je suis sorti de la maternité », et une MG TC de 1947 adoptée pour tous les petits trajets - « conduite sans capote, pare-brise rabaisé, quelle que soit la météo ». Quant aux vacances, c'est la Jeep Willys qui s'impose pour les virées à la plage. Charles nous confesse qu'il manque de temps pour participer à des rallyes. Car il gère seul la vente d'autos, une cinquantaine par an, majoritairement

anglaises, et coordonne l'atelier qui rassemble douze personnes dédiées à la mécanique, deux à la sellerie et deux en tôlerie, pour cette dernière via un partenariat avec un carrossier local. Si on y ajoute la présence de Cecil Cars à Retromobile et Époqu'Auto notamment, on comprend vite que les semaines de Charles sont bien remplies, samedi compris, et ce, malgré l'implication régulière de son père « volontiers sur le pont dès qu'il peut m'aider malgré ses 75 ans ». Aux rallyes, Charles préfère les virées entre amis ou rouler seul, soit par plaisir ou par nécessité quand il s'agit d'essayer des autos en vente ou sortant de restauration. La dernière en date est une Maserati Mistral dont l'intérieur d'origine a été conservé quand tout le reste a bénéficié d'une restauration totale, « un vrai coup de cœur ». Si ses goûts automobiles jurent un peu avec ceux de la jeune génération plus portée vers les youngtimers, Charles reste optimiste : « Oui, beaucoup d'amateurs de XK 120 sont désormais âgés, mais leurs petits-enfants, ceux qui ont la trentaine, admirent ces autos dans lesquelles ils ont vu leur grands-parents rouler et que l'on voit dans des films, publicités ou concours. Je parie qu'ils y viendront car ces autos sont intemporelles et fantastiques. » ■

« Je participe à peu de rallyes, par manque de temps mais aussi car je privilégie la conduite seul ou en famille. »